

Photographie

Les mots de l'autre

Le CNA et l'inauguration du Château d'eau, lieu désormais d'exposition et de conservation des *Bitter Years*, une campagne sur la grande dépression aux États-Unis dirigée par Edward Steichen, sera en vedette ce week-end à Dudelange. Juste en face, au bout du quartier *Little Italy*, à la gare Dudelange-Usines, le Centre de documentation sur les migrations humaines héberge une exposition temporaire qu'il faut intégrer au circuit artistique d'inauguration festif et de découverte, avec les galeries Nei Liicht et Dominique Lang. Le mot artistique n'est pas trop fort, puisque le photographe Paulo Lobo, Luxembourgeois d'origine portugaise, a photographié des artistes, également luxembourgeois mais qui ne sont pas nés au Luxembourg ou dont les parents sont issus de l'immigration, et dont l'activité créatrice se sert du langage pour donner naissance à notre littérature, notre théâtre, nos chansons, etc. L'idée de faire cette synthèse emblématique par l'image est venue aux curateurs Christine Muller et Dario Cieol, dans le cadre du colloque international *Migration und Demokratie*, organisé en collaboration avec l'Institut für Regional- und Migrationsforschung, Trier, l'Alpen-Adria-Universität, Klagenfurt et l'Institut Integration und Partizipation der Hochschule für Soziale Arbeit, Olten.

Quoi de mieux en effet que l'expression par l'image, pour résumer un sujet éminemment d'actualité – langage et démocratie ? Notre petit pays, le Luxembourg, et le Sud en particulier, sont rentrés de plain-pied dans l'ère des flux migratoires humains voici quelque 150 ans, avec la naissance de l'activité sidérurgique. Aujourd'hui, le grand-duché compte presque cent nationalités différentes sur son territoire. Mais la clé de l'unité du pays – l'intégration par le travail – a changé. Nous sommes à l'heure de la mondialisation. Celle-ci, sous couvert de la libre circulation et de l'égalité de tous, aplanit à peu près tout, fait perdre les repères traditionnels et risque de mettre en péril ce à quoi effectivement tout le monde tient terriblement en démocratie : la liberté d'expression et individuelle.

Le lieu a été choisi judicieusement pour laisser se mettre en scène les 27 artistes photographiés : le bassin de l'ancienne piscine municipale de Dudelange. C'est donc sur fond de carrelages bleus, comme l'eau qui est par excellence le symbole des flux, qu'ils se sont exprimés avec des mots et des objets bien à eux. Ces synthèses symboliques de l'identité de chacun sont données à lire comme autant de petites énigmes à résoudre aux visiteurs, qui s'y retrouveront. C'est presque sans surprise que Jean Portante, Luxembourgeois né de parents italiens et ayant choisi « l'étrange langue française », donc une troisième voie pour l'écriture de ses romans déclare, « Je pense donc je fuis ». La comédienne, chanteuse et auteure Sascha Ley se met en scène suivant le titre d'une de ses chansons, *Skyscraper blue, we're free*. Un hommage romantique et plus tout à fait vrai à New York.

Kalonji Willy Tshinza, musicien, d'origine cap-verdienne, nous interroge de manière beaucoup plus directe quant à notre tolérance : « T'as beau potasser tes cours à 100 %, restent ta peau et ton accent »... Une réalité à méditer en effet, suivant le moto « Mār wëlle bleiwen wat mār sin ! Mā wat si mir iwwerhapt !?! » de Gilles Corbi, David Galassi, René Macri, Mike Zweyer and Jeff Poggi du groupe de hip-hop De Lāb. Marianne Brausch

L'exposition *La face cachée des mots ou la rencontre du mot et de l'image – regards d'artistes sur la migration et la démocratie*, au Centre de documentation sur les migrations humaines dure encore jusqu'au 28 octobre à la gare-Usines à Dudelange. Ouvert du jeudi au dimanche de 15 à 18 heures. *Rendez-vous du dimanche*, autour des œuvres, le dimanche 21 octobre à 15 heures (www.cdmh.lu et <http://la-face-cachee.eu>).

La démocratie est un espace de liberté. Vraiment ? C'est la question que pose Paulo Lobo au CDMH à Dudelange



Stefan Kunzman par Paulo Lobo